

Mais vienne le Calvaire avec ses opprobres et ses douleurs : Marie est là. Elle est debout au pied de la croix : *Stabat Mater dolorosa*; prenant sa large part de toutes les souffrances et de toutes les ignominies. Et que devient-elle après avoir descendu la montagne où, du Coeur du Fils l'amertume avait rejailli dans le coeur de la mère ? Les apôtres qui nous ont raconté dans leurs actes la marche et les progrès de la religion naissante, les premières luttes et les premières victoires de la foi, ne pouvaient-ils pas nous dire comment s'éteignit cette vie dont les épreuves avaient égalé les grandeurs ? Ils le pouvaient sans doute, mais la Providence voulait que l'obscurité de son berceau enveloppât sa tombe pour que Marie fût d'autant plus élevée dans le ciel qu'elle avait été plus oubliée sur la terre.

Or l'humilité qui a servi de base à la gloire de Marie doit être également au principe de la vie chrétienne, puisque l'Evangile se résume tout entier dans cette contradiction sublime : s'abaisser pour s'élever, se diminuer pour s'agrandir : *Qui se humiliat exaltabitur*.

Qu'est-ce, en effet, que la vie chrétienne ? C'est Dieu travaillant dans l'homme avec sa grâce pour transformer notre nature et lui donner la sève et la fécondité de la vertu. Mais Dieu ne travaille que sur le néant. C'est du néant que sa parole toute-puissante a tiré le monde ; c'est avec les abaissements de Bethléem qu'il a commencé l'oeuvre de la Rédemption, et c'est avec l'anéantissement du Calvaire qu'il l'a consommée sur la croix.

De même, si vous voulez que dans le coeur, terre inféconde, germe la vie, que faut-il ? Il faut que l'homme disparaisse, et qu'intimement convaincu de sa misère et de son néant, il s'abandonne au travail de la grâce divine, comme le sillon à la charrue du laboureur".

CHANOINE CONSTANT.

